

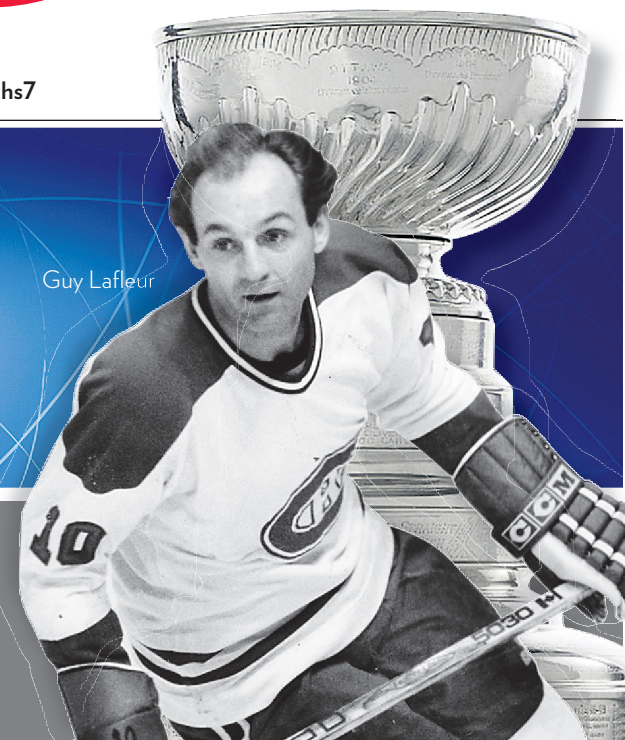
CLAVARDAGE
 Suivez et commentez en direct le septième match de la série Canadien-Penguins avec Marc Antoine Godin à 19h sur cyberpresse.ca/sports

VIDÉO
 Voyez le top 10 des septièmes matchs du Canadien en vidéo sur cyberpresse.ca/matches7

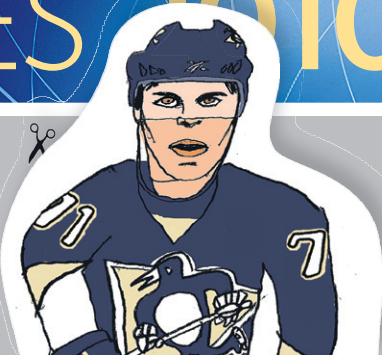
SPORTS

SÉRIES 2010

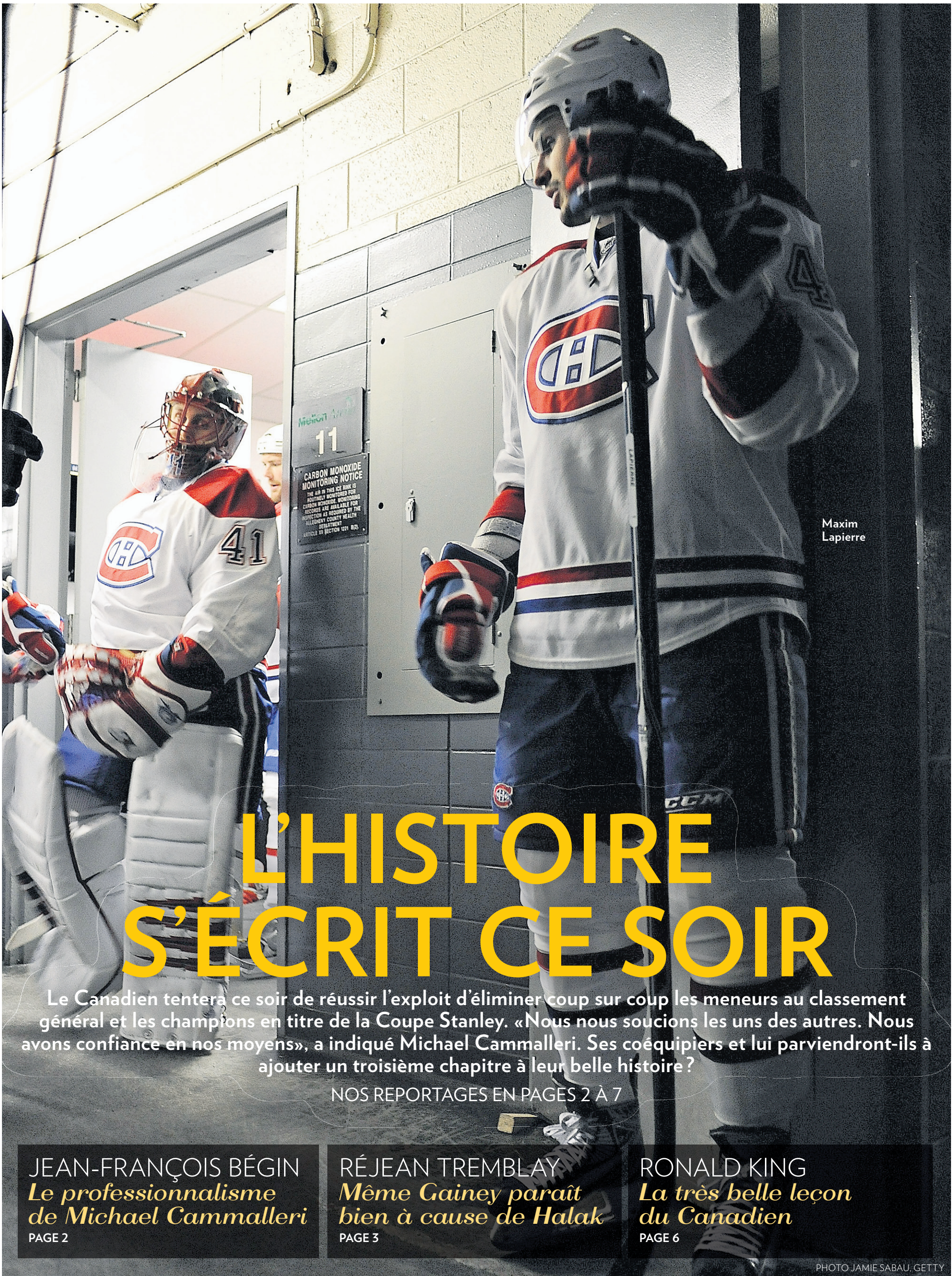
Guy Lafleur



A DÉCOUPER
 POUR AIDER
 VOS FAVORIS
 PAGE 7



LE CANADIEN
 10 DES PLUS GRANDS...
 DANS LES GRANDS MOMENTS
 PAGE 4



Maxim Lapierre

L'HISTOIRE S'ÉCRIT CE SOIR

Le Canadien tentera ce soir de réussir l'exploit d'éliminer coup sur coup les meneurs au classement général et les champions en titre de la Coupe Stanley. «Nous nous soucions les uns des autres. Nous avons confiance en nos moyens», a indiqué Michael Cammalleri. Ses coéquipiers et lui parviendront-ils à ajouter un troisième chapitre à leur belle histoire?

NOS REPORTAGES EN PAGES 2 À 7

JEAN-FRANÇOIS BÉGIN
Le professionnalisme de Michael Cammalleri
 PAGE 2

RÉJEAN TREMBLAY
Même Gainey paraît bien à cause de Halak
 PAGE 3

RONALD KING
La très belle leçon du Canadien
 PAGE 6

PHOTO JAMIE SABAU, GETTY

HONDA GABRIEL
www.hondagabriel.com

DERNIÈRE CHANCE!



CIVIC HYBRIDE 2009

27350\$
 -4500\$

22850\$*

- TRANSMISSION AUTOMATIQUE
- GROUPE ELECTRIQUE
- A/C
- LECTEUR CD
- ABS
- MAGS

Ville: 4.7L/100km*
 Route: 4.3L/100km*



Honda Gabriel

7000, Henri Bourassa Est
 Montréal, Québec
www.hondagabriel.com

(514) 327-7777

Photo à titre indicatif seulement. Offre d'une durée limitée sur la Civic hybride 2009 neuve en stock à partir de 22850\$. Quantités limitées. Les taxes de transport et de préparation en sus. *Estimation de la consommation pour varier selon les conditions de la conduite. A utiliser à titre comparatif seulement. Détails chez Honda Gabriel.



SÉRIES 2010

TROIS FAÇONS DE SUIVRE LE SEPTIÈME MATCH CANADIEN-PENGUINS

1. CLAVARDEZ

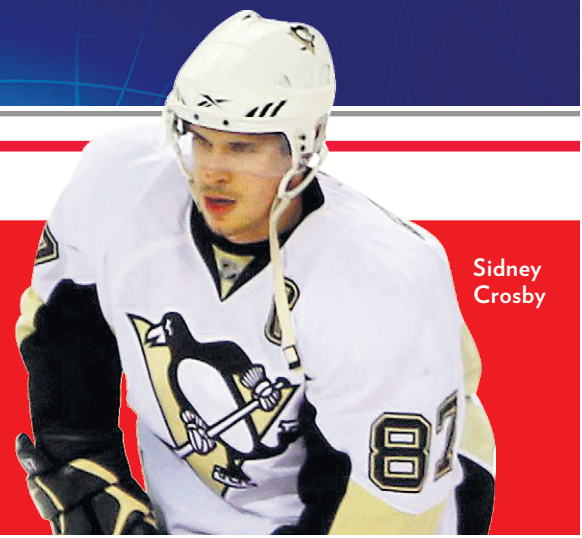
Venez clavardez en direct avec Marc Antoine Godin pendant le dernier match de la série Canadien-Penguins, ce soir, dès 19h, sur cyberpresse.ca/sports

2. ANALYSEZ

Suivez toute l'actualité, les chroniques et les analyses de nos experts sur cyberpresse.ca/hockey

3. RÉAGISSEZ

Commentez la performance du Canadien sur le blogue de François Gagnon à cyberpresse.ca/gagnon



Sidney Crosby

Quand chaque détail compte



JEAN-FRANÇOIS BÉGIN
CHRONIQUE

C'était en janvier. Dans un resto du Vieux-Montréal, je venais de m'attabler avec Michael Cammalleri, dont je m'apprêtais à tirer le portrait dans *La Presse*.

Pendant que nous étudions le menu, l'attaquant du Canadien s'était lancé dans une explication aussi passionnée que détaillée des vertus respectives du saumon d'élevage et du saumon sauvage, des limites à la consommation du thon (pas plus de deux fois par mois, apparemment) et du contenu variable en oméga 3 des différents types de poissons.

On était loin du hockeyeur d'antan, dont la principale préoccupation était sans doute de choisir entre les frites et la patate au four pour accompagner son gros steak bien saignant et sa Molson tablette.

«J'ai beaucoup appris depuis quelques années. L'entraînement et la nutrition sont devenus des parties importantes de ma vie», m'avait expliqué Cammalleri. «Mieux je mange, plus mon niveau d'énergie est constant et plus je me sens dans une condition optimale.»

Cammalleri se tient sûrement loin des desserts et de la malbouffe ces temps-ci, car il pourrait difficilement mieux jouer qu'il ne le fait depuis le début des séries. Ses 11 buts en 13 parties sont un sommet dans la LNH. Marc-André Fleury doit réprimer un frisson d'angoisse chaque fois qu'il voit le numéro 13 décocher un des tirs foudroyants dont il a le secret. Quand il a le temps de le voir, car la rondelle ne reste jamais longtemps sur la palette de Cammalleri.

Ses performances ne devraient étonner personne, même si son

expérience en séries avant cette saison se limitait à six parties avec les Flames de Calgary, l'an dernier. Comme me le soulignait son père Leo cet hiver, Cammalleri a grandi dans la Metro Toronto Hockey League (MTHL), la mini-Ligue nationale de Toronto. La pression, il connaît ça depuis l'âge de 9 ans. «Il n'y a pas de meilleur endroit pour lui que Montréal, où le hockey est une religion», me disait hier l'Ontarien Guy Dion, qui l'a dirigé pendant cinq ans à l'adolescence. «Du hockey, il en mange. C'est une partie de plaisir pour lui. Il aime vraiment jouer et s'entraîner.»

La clé du succès de Cammalleri est sans doute là: du contenu de ses repas aux suppléments minéraux qu'il ingère, il ne néglige aucun détail dans sa préparation. On l'a constaté dans la vidéo que la CBC a montrée l'autre soir, où Cammalleri, l'air presque en transe, faisait de la visualisation sur le banc du Canadien, dans le cadre de sa préparation d'avant-match.

Un perfectionnisme qui confine à l'obsession, diront certains. Moi, j'appelle ça du professionnalisme.

■■■

Un collègue rapportait cet hiver qu'«à micro fermé et sous le manteau», ils sont plusieurs dans la LNH à dire que Cammalleri est le joueur le moins généreux du Canadien, un gars préoccupé par une seule cause – la sienne. Je serais curieux de voir s'ils tiennent le même discours aujourd'hui. En tout cas, ils ne risquent guère de se montrer à visage découvert à Montréal, où Cammalleri est en voie de devenir aussi populaire que Saint-Jaroslav.

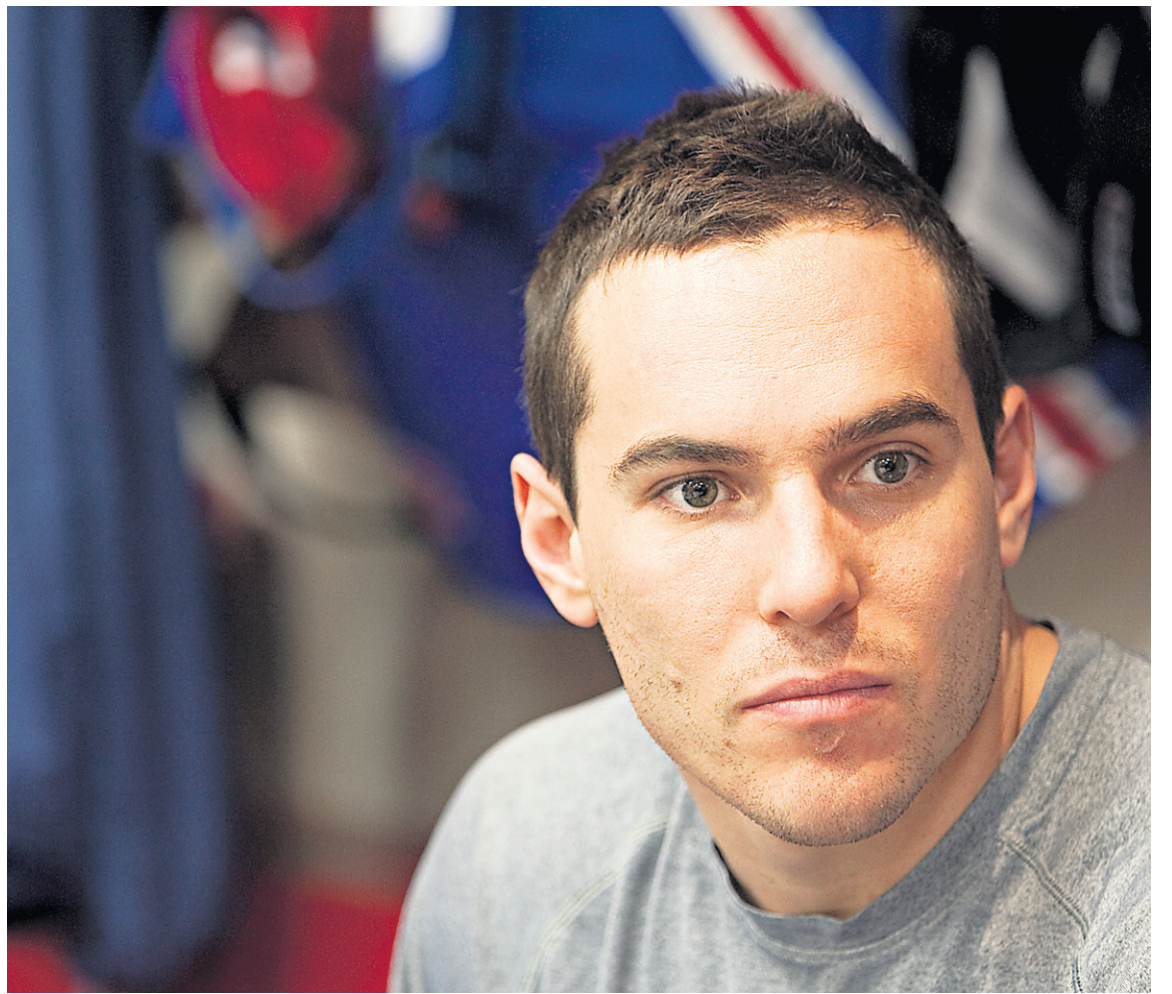


PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Toutes proportions gardées, Michael Cammalleri est actuellement au Canadien ce que des joueurs comme Brett Hull et Luc Robitaille ont été pour leurs équipes au fil de leur carrière: un franc-tireur.

Il ne fait aucun doute que Cammalleri aime les micros et les caméras. Gagne ou perd, il est à peu près toujours présent dans le vestiaire du Canadien après les matchs de l'équipe. Faut-il pour autant y voir la volonté de faire parler de lui coûte que coûte? Ou n'est-ce pas plutôt un signe de respect envers la réalité médiatique d'un marché fou de hockey comme celui de Montréal? Chose certaine, le journaliste en quête d'un joueur ayant des choses intelligentes à dire se trompe rarement en s'adressant à Cammalleri (ou à Josh Gorges, d'ailleurs).

Quant à son jeu, ceux qui voient en lui un joueur égoïste oublient sans doute la raison pour laquelle le Canadien

accepte de lui verser six millions par année. Toutes proportions gardées, Cammalleri est au Canadien ce que des joueurs comme Brett Hull et Luc Robitaille – un de ses amis personnels – ont été pour leurs équipes au fil de leur carrière: un franc-tireur. Il est là pour marquer des buts, alors c'est entendu qu'il va lancer un peu plus souvent que Scott Gomez.

D'ailleurs, si ça se trouve, Cammalleri aurait gagné à être un peu *plus* égoïste, lundi, pas moins. Sur le dernier jeu de la deuxième période, il était parfaitement placé pour lancer, mais il a préféré passer de l'autre côté de l'enclave, à Gomez... qui a raté le filet.

M'est avis que Gomez devrait se mettre au saumon bio.

LE PLUS DE BUTS PAR UN JOUEUR DU CH EN SÉRIES

Yvan Cournoyer	(1973)	15
Frank Mahovlich	(1971)	14
Jean Béliveau	(1956)	12
Guy Lafleur	(1975)	12
Maurice Richard	(1944)	12
Michael Cammalleri	(2010)	11
Vincent Damphousse	(1993)	11
Bernard Geoffrin	(1957)	11
Jacques Lemaire	(1979)	11
Maurice Richard	(1958)	11
Bobby Smith	(1989)	11

Cammalleri cherche à contrôler ses émotions



MARC ANTOINE GODIN

Michael Cammalleri en est à sa septième saison dans la LNH – sa cinquième complète – et c'est la première fois de sa carrière qu'il se rend aussi loin en séries. «Après notre victoire à Washington, Scott Gomez m'a d'ailleurs dit "bienvenue en deuxième ronde, Cammy"», a raconté l'explosif ailier gauche.

Voilà le Canadien à une victoire de la finale d'association et Cammalleri, tout néophyte qu'il soit en séries, y est pour une large part. Ses 11 buts (en 13 matchs) représentent le plus haut total en séries par un joueur du Canadien depuis Vincent Damphousse, en 1993. «J'ai confiance en mes habiletés de marqueur lorsque j'obtiens mes chances, mais le crédit revient à mes coéquipiers et à leur capacité à créer des jeux», a humblement commenté Cammalleri.

Le Tricolore aurait-il découvert un joueur taillé sur mesure pour les séries? Répondre oui, ont observé Jacques Martin et Brian Gionta, ce serait négliger son apport en saison régulière.

«Il a marqué de gros buts pour nous durant toute l'année, a rappelé Gionta. Il était



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

L'entraîneur-chef Jacques Martin au sujet de Michael Cammalleri: «Il est un homme motivé et perfectionniste.»

là quand nous avons besoin de lui. Il n'y a donc là rien de neuf. C'est juste qu'en séries éliminatoires, tout prend de plus grandes proportions.»

Cammalleri lui-même n'est pas prêt à dire qu'il se développe un côté *money player*. C'est surtout le plaisir qu'il

l'anime en ce moment. «L'an dernier, c'était mes premières séries et j'étais probablement trop énervé, trop emballé, a-t-il expliqué. Mais j'étais vraiment excité de retourner en séries. Ça d'ailleurs été un facteur dans ma décision, l'été dernier, de me joindre

à une équipe qui avait des chances d'aller en séries.»

Garder son calme

Être «excité», être «énergique»... Voilà des mots qui reviennent souvent dans le discours de Cammalleri. Il a déjà confié que de garder le contrôle

de ses émotions constituait son principal défi en tant que professionnel. De concert avec le psychologue sportif David Scott, Cammalleri apprend graduellement à relaxer et à penser à autre chose.

«Je dois me désengager des matchs à un moment donné, car j'y pense trop et ça m'ôte de l'énergie, explique Cammalleri. C'est épuisant de toujours penser au hockey dans l'avion ou lorsqu'on doit dormir. On travaille beaucoup à ce niveau-là.»

Cammalleri est aussi discipliné que passionné. CBC en a montré un bel exemple lors du sixième match en diffusant un extrait de sa préparation d'avant-match, qui est axée sur la visualisation. Assis au banc de l'équipe, Cammalleri s'imagina des situations de match.

«J'aime entre autres visualiser les sorties de zone, car c'est l'un des jeux les plus difficiles à faire pour un ailier. On doit accélérer en possession de la rondelle et faire suffisamment de chemin avant que l'adversaire ne referme les ouvertures, a expliqué l'attaquant de 27 ans. Je visualise aussi des jeux simples qui nous mettent dans le match et qui nous donnent l'impression, au milieu de la partie, d'avoir déjà vécu ces moments-là.»

«Michael est un homme motivé et perfectionniste», a souligné Jacques Martin, hier, à propos de son franc-tireur.

En ce sens, il est un reflet de toute l'équipe. Ou presque.

SÉRIES 2010

GILL ET MARKOV ÉTAIENT DU VOYAGE... PAS SERGEI K.

Comme lors du dernier voyage à Pittsburgh, le Canadien a laissé Sergei Kostitsyn à Montréal et amène le reste de ses effectifs au pays des Penguins, en espérant que l'un des écopés – en premier lieu Hal Gill – puisse effectuer un retour au jeu dans le septième match. Le grand défenseur n'a pas patiné, hier matin, avant le départ de l'équipe, lui qui soigne une coupure à la jambe. «Hal n'était pas disponible pour le match de lundi. Espérons que, deux jours plus tard, il sera en mesure de jouer, mais on ne le saura qu'avant le match», a indiqué Jacques Martin. Andrei Markov n'a pas patiné lui non

plus. En fait, sept joueurs se sont exercés sur la glace du Complexe sportif Bell de Brossard avant la réunion d'équipe, soit Benoît Pouliot, Mathieu Darche, Ben Maxwell, Ryan O'Byrne, Glen Metropolit, Sergei Kostitsyn et Carey Price. La séance d'entraînement du cadet des frères Kostitsyn a été interrompue inopinément lorsque Pierre Groulx lui a demandé de retraiter au vestiaire, semble-t-il parce qu'il était arrivé en retard.

— Marc Antoine Godin

Sergei Kostitsyn
PHOTO LA PRESSE



Le moment de vérité



RÉJEAN
TREMBLAY
CHRONIQUE

Il était passé dix heures quand j'ai fini ma chronique et que j'ai pu enfin descendre dans le vestiaire du Canadien. Il ne restait que trois ou quatre joueurs dans la pièce. Et quelques rares journalistes.

Jaroslav Halak donnait une entrevue à un journaliste russe. Il lui expliquait qu'il ne parlait pas russe et que l'entrevue devrait se dérouler en anglais ou en slovaque. «Où en tchèque, on se comprend facilement», d'ajouter Halak à mon attention.

Le jeune homme était souriant, calme et visiblement heureux de ce qui lui arrive. Spacek lui a lancé une taquinerie amicale et avant de se rendre aux douches, Halak a pris le temps d'expliquer comment il avait été déjoué pour le deuxième but des Penguins: «Je ne comprends pas encore comment la rondelle est passée. Je pense que c'est entre ma poitrine et mon bras. Mais pourtant, j'ai bien senti la rondelle me frapper», de dire Halak sans dramatiser.

Puis, il est disparu dans la porte menant aux douches. Mais avant de disparaître, il s'est retourné, les yeux brillants: «En tous les cas, on va jouer un septième match à Pittsburgh, et je sais juste une chose. Personne ne croyait qu'on serait encore là à cette date. Absolument personne».

Ce jeune homme est bien dans sa peau, il est en forme, il adore ce qu'il fait. Si j'étais un Penguin, je serais inquiet.

■ ■ ■

Un peu plus tôt, André Savard, l'ancien directeur général de Canadien, et Bernard Brisset, ancien vice-président

des Nordiques, brassaient de vieux souvenirs. La conversation a dérapé sur Halak: «Jaroslav Halak, c'est un de mes derniers gestes comme directeur général du Canadien. C'est moi qui l'ai repêché en septième ronde (Savard croyait que c'était la neuvième). C'était un pari. Je ne l'avais pas vu jouer. Quand tu repêches au septième tour, c'est toujours un pari. Mais Halak n'a jamais cessé de travailler et de s'améliorer. Mettons que je parais bien sur ce pari», de dire Savard.

■ ■ ■

Retour dans les catacombes du Centre Bell. Les joueurs quittaient l'édifice. Guy Carbonneau était avec son ami Dary Laflamme. De bonne humeur. La relation de Carbo avec son équipe s'est terminée dramatiquement, mais l'ancien capitaine des Glorieux éprouve encore le même amour pour son équipe. L'ancien coach et le présent patron, Jacques Martin, se sont retirés un peu à l'écart pour discuter. Canadien un jour, Canadien toujours.

Don Meehan, le plus puissant agent du hockey, discutait discrètement avec Bob Gainey. Six des joueurs actuels du Canadien sont des clients de Meehan. Ça veut dire que Meehan et Gainey ont négocié ces six contrats. Les deux peuvent être satisfaits. Dans le fond, c'est parce qu'il a complètement échoué dans son plan quinquennal et qu'il a dû faire table rase de ses joueurs l'été dernier, que Bob Gainey a collectionné cette douzaine de joueurs qui sont devenus une extraordinaire équipe sous la férule



PHOTO CHRISTINNE MUSCHI, REUTERS

Après le match de lundi soir, Maxim Lapierre flottait sur un nuage euphorisant.

de Jacques Martin (fêrulé, du latin *ferula*... baguette).

Mais obligé ou pas, forcé ou pas par les événements, il faut souligner que Gainey paraît fort bien aujourd'hui et que plusieurs partisans soulignent ses mérites. Il faut cependant souligner que c'est Jaroslav Halak qu'il ne voulait pas faire jouer et qui a volé les quatre victoires contre Washington, qui lui permet également de bien paraître. Quand même, félicitations aux deux hommes.

■ ■ ■

Tiens, voilà Maxim Lapierre qui sort du petit salon des joueurs et qui vient à ma rencontre. J'aime beaucoup Maxim Lapierre. C'est un gars plutôt sensible qui a besoin de se sentir désiré pour bien performer. Mais après le match de lundi soir, il flottait encore sur un nuage euphorisant.

— Tout un but!

— Ouais. Comme Maurice Richard quand il sortait du coin pour revenir devant le but...

Maxim a dû voir le film *Maurice Richard*. On y montre le Rocket se frayant un chemin jusque devant le but. Avec l'âme de Maurice et les yeux de Roy Dupuis.

Comme Maxim lance de la droite, je dirais qu'il ressemblait encore plus à Henri Richard quand il a marqué son but. Henri aimait longer la bande à sa gauche et revenir devant le but en tassant le défenseur avec son bras droit.

Mais Maxim avait le droit d'avoir les yeux brillants. Quand bien même ce ne serait que pour un soir, se faire comparer à un Richard, c'est déjà un grand honneur.

■ ■ ■

Ça faisait 31 ans et non 30 que Don Cherry se mêlait

dans ses chiffres et envoyait un homme de trop sur la glace. C'est la preuve que si Cherry ne savait pas compter jusqu'à six, je ne sais pas compter jusqu'à 31. C'est quand même moins grave. Merci à ceux qui ont souligné l'erreur. J'ai transmis vos courriels à François Gagnon, qui m'avait refilé l'information.

■ ■ ■

Et enfin... le moment de vérité. Il y a deux semaines, j'ai choisi Pittsburgh pour gagner en sept. Ai-je commis une erreur? Ça se pourrait. Peut-être bien que oui, peut-être bien que non, dirait mon oncle Roland Tremblay «Peteban».

Et ce matin, si j'avais la chance d'effacer cette prédiction, sortirais-je ma gomme pour faire disparaître ce choix trop facile?

Peut-être bien que oui, peut-être bien que non.

Lapierre: «J'ai accepté mon rôle»

MARC ANTOINE GODIN

Le cliché veut que les séries soient une autre saison. C'est particulièrement vrai dans le cas de Maxim Lapierre.

Non seulement a-t-il déculotté le défenseur Alex Goligoski, lundi, avant de marquer l'un des plus beaux buts du Tricolore durant les présentes séries, mais son implication dans toutes les facettes du jeu en fait un joueur transformé par rapport à la saison régulière. «Même s'il a passé des moments difficiles cette saison, on voit qu'il a le hockey à cœur, a souligné Jacques Martin. Et c'est toujours bien de voir un joueur avoir le hockey à cœur parce que c'est un sentiment à partir duquel on peut bâtir.

«En tant que francophone, ça signifie beaucoup pour lui de jouer pour le Canadien.»

Selon Martin, sans nécessairement revoir ses attentes à la baisse – il avait quand même marqué 15 buts l'an dernier – Lapierre a quand même réalisé qu'il y avait d'autres façons d'aider l'équipe. «Il y a eu beaucoup d'adaptation pour moi cette année: nouveaux joueurs, nouvel entraîneur, je suis passé du centre à l'aile, a rappelé Lapierre.

«Et il y a des choses qui ont affecté ma confiance. Je me posais entre autres des questions à savoir pourquoi on ne m'utilisait plus en désavantage numérique. Mais maintenant,

j'ai accepté mon rôle et j'essaie d'être le meilleur que je puisse être dans ce rôle-là.»

Martin affirme en outre que Lapierre a gagné le respect de ses coéquipiers par sa façon de jouer, et qu'il avait fait de grands pas en ce sens là.

«Je travaille fort dans les entraînements et à l'extérieur de la glace, et les gars le voient, assure Lapierre. Mais ils comprennent aussi que les saisons ne vont pas tout le temps comme on veut. Mais maintenant, je sens que j'ai retrouvé le niveau où j'étais l'an passé. Je me sens bien sur la patinoire, et plusieurs de mes coéquipiers se sentent comme ça aussi. Ça tombe à point pour un septième match.»

Grand parleur

Lapierre continue de se distinguer au niveau du verbiage. Autant il irrite arbitres et adversaires par ses jacassements incessants, autant il est encouragé par le fait que cela porte ses fruits en ce moment.

«Je vous donnerai les secrets après les séries, pour l'instant j'aime mieux ne pas en parler», a lancé Lapierre lorsqu'on a évoqué ses grimaces à la barbe de Brooks Orpik dans le sixième match.

«C'est mon but de leur faire penser à autre chose qu'à leur match. Lorsque ça fonctionne, c'est sûr que je continue. Ça marche pour moi, en tout cas, ça me tient éveillé, ça me tient dans le match. Mais ce sont des

choses que l'on ne peut pas faire en saison régulière parce qu'on affronte des gars au mois d'octobre et on les revoit seulement en janvier. Ils ne s'en souviennent pas. Quand on affronte la même équipe sept fois de suite, c'est sûr que c'est fatigant. Ce sont toujours les mêmes visages qui reviennent.»

Frustration chez les Penguins

Lapierre a contribué à installer une certaine frustration chez les Penguins. Une frustration qui s'est entre autres manifestée en fin de match lorsque Sidney Crosby s'est retrouvé au centre d'une mêlée après avoir donné un double-échec à Tomas Plekanec.

«C'est un gars intense qui laisse tout ce qu'il a sur la patinoire, juge Lapierre. C'est une réaction normale.»

«Il s'agit de continuer de faire ce que l'on fait, car en relâchant la pression un instant, on leur donne la chance de retrouver tous leurs moyens», a ajouté Brian Gionta.

Est-ce qu'il y a un effet d'accumulation au niveau de la frustration? En d'autres mots, le Tricolore peut-il revoir les Penguins dans l'humeur où il les a laissés? «Je crois que c'est un travail à recommencer tous les soirs, et à plus forte raison lors d'un septième match, a répondu Travis Moen. Tout le monde va chercher à mettre de côté ce qui s'est passé dans les six matchs précédents et se concentrer sur cette seule partie.»

Île-du-Prince-Édouard

VIVEZ
l'expérience du
train et du golf!

Dundarave • Brudenell River • The Links at Crowbush Cove

MAINTENANT
une journée de plus!

1395\$ prix/pers.
taxes incluses

DU 24 JUILLET AU 30 JUILLET
DU 31 JUILLET AU 6 AOÛT

LE FORFAIT COMPREND
LE TRANSPORT,
L'HÉBERGEMENT
ET LE GOLF.



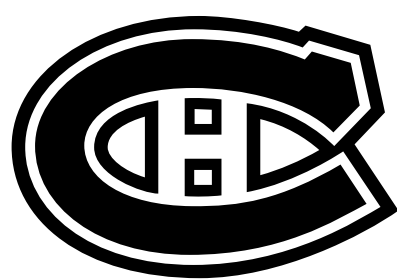
Ovation
médiat

VIA Rail Canada

POUR INFORMATION:
Julie Laurendeau
514 861 7587, poste 225
1 888 776-7882
www.sportvac.com



SÉRIES 2010



LES MEILLEURS DANS LES GRANDS MOMENTS



MIGUEL BUJOLD

SI JAROSLAV HALAK ET MICHAEL CAMMALLERI CONTINUENT DE S'ILLUSTRER COMME ILS LE FONT DEPUIS UN MOIS, LEUR NOM SE RETROUVERA DANS CE TYPE DE CLASSEMENT UN JOUR. VOICI 10 JOUEURS DE L'HISTOIRE DU CANADIEN QUI ONT SU ÉLEVER LA QUALITÉ DE LEUR JEU DANS LES GRANDS MOMENTS. PLUSIEURS AUTRES JOUEURS - JACQUES PLANTE ET JACQUES LEMAIRE POUR N'EN NOMMER QUE DEUX - AURAIENT TRÈS BIEN PU FAIRE PARTIE DE CETTE LISTE, BIEN ENTENDU.

1 MAURICE RICHARD

Le Rocket est la définition même du joueur des grandes occasions. L'immortel numéro 9 a marqué 82 buts en 133 matchs éliminatoires, un sommet dans l'histoire du CH. Avec sept tours du chapeau en séries, il en a quatre de plus que n'importe quel autre joueur de l'équipe. De même, avec six buts en prolongation, il vient au deuxième rang de l'histoire de la LNH, derrière Joe Sakic qui en compte sept. Seuls Wayne Gretzky (24), Brett Hull (24), Sakic (19) et Claude Lemieux (19) ont inscrit plus de buts victorieux que Richard (18).



2 PATRICK ROY

Impossible de penser aux séries éliminatoires de 1986 sans voir le gardien de 20 ans multiplier les arrêts improbables - en particulier contre les Rangers, au troisième tour. En 1993, les héros ont été nombreux dans la conquête du Canadien : Vincent Damphousse a marqué 11 buts, Éric Desjardins a signé un tour du chapeau dans le deuxième match de la finale contre les Kings, John LeClair est devenu le premier joueur de l'histoire à inscrire le but victorieux en prolongation lors de deux matchs de suite... Mais au bout du compte, une équipe ne sort pas victorieuse de 10 prolongations consécutives sans une performance mythique de son gardien. Roy a remporté le trophée Conn Smythe à trois reprises.



7 KEN DRYDEN

Comme Roy l'a fait 15 années plus tard, Dryden a été nommé le joueur par excellence des séries à sa saison recrue, en 1971. Il aura participé à 112 matchs éliminatoires au cours de sa carrière, et en a remporté 80! C'est 10 de plus que n'importe quel autre gardien de l'histoire de l'équipe. Les joueurs vedettes se bousculaient aux portes pendant la glorieuse époque des années 70, on oublie donc parfois jusqu'à quel point Dryden était solide. Ses 10 blanchissages en séries constituent un sommet d'équipe, qu'il partage avec Jacques Plante.



3 GUY LAFLEUR

Lafleur a été le meilleur compteur du Canadien en séries éliminatoires lors de quatre saisons consécutives (1974-75, 1975-76, 1976-77 et 1977-78), inscrivant 83 points pendant cette période. Le démon blond a également mené l'équipe pour le nombre de buts en séries à chacune de ces quatre saisons, dont trois se sont conclues par des conquêtes de la Coupe Stanley. Et Lafleur a marqué sa part de buts importants, notamment contre les Bruins. Il a inscrit le but en prolongation du deuxième match de la finale de 1977-78, et celui qui a créé l'égalité dans les derniers instants du fameux match où les Bruins ont été punis pour avoir eu trop de joueurs sur la patinoire en 1979.

4 JEAN BÉLIVEAU

Meneur de tous les temps du Tricolore pour le nombre de points en séries avec 176 (en 162 matchs), Béliveau occupe le 13^e rang de l'histoire de la LNH. Et les 12 joueurs qui le précèdent à ce chapitre ont tous amorcé leur carrière au moins quatre ans après que Béliveau eut conclu la sienne, en 1971... Le Gros Bill a terminé son illustre carrière en force, marquant 37 buts dans les 77 matchs éliminatoires auxquels il a pris part à partir de l'âge de 33 ans. Ses sept buts en cinq matchs ont notamment permis au CH de vaincre les Red Wings lors de la finale de 1955-56.



5 HENRI RICHARD

Au cinquième rang des pointeurs de l'histoire du Canadien en séries avec 129, Richard est le joueur ayant remporté le plus souvent la Coupe Stanley, soit 11 fois. Son plus grand exploit au cours des séries éliminatoires aura bien sûr été d'inscrire les deux derniers buts dans le septième match de la finale contre les Blackhawks de Chicago, en 1971, remporté 3-2 par le Tricolore. Les Montréalais tiraient de l'arrière 0-2 dans cette rencontre.



6 CLAUDE LEMIEUX

Seuls Dino Ciccarelli (14 en 1981) et Jeremy Roenick (11 en 1990) ont réussi plus de buts que Lemieux (10 en 1986) à leur saison recrue. Et deux de ces buts ont donné la victoire au Canadien en prolongation, notamment lors du septième match de sa série contre les Whalers de Hartford. Même si Lemieux a marqué plusieurs de ces buts avec les Devils et l'Avalanche, il n'en demeure pas moins qu'il occupe le deuxième rang de l'histoire avec 19 buts gagnants en séries, à égalité avec Sakic. Certainement l'un des meilleurs joueurs des séries du dernier quart de siècle, comme en témoignent ses trois bagues de la Coupe Stanley, acquises avec trois équipes différentes.



8 YVAN COURNOYER

De 1969 à 1979, six joueurs différents du Canadien ont reçu le trophée Conn Smythe, dont Cournoyer en 1973, alors qu'il a mené l'équipe avec une récolte de 15 buts et 25 points. Cournoyer occupe le troisième rang de l'histoire de l'organisation avec 64 buts en séries et a remporté 10 fois la Coupe Stanley en 16 ans de carrière... Pas si mal comme moyenne au bâton.



9 BERNARD GEOFFRION

L'un des membres-clés de la dynastie des années 50, Geoffrion a terminé au premier rang des compteurs de l'équipe en séries à quatre reprises entre 1952-53 et 1956-57. Le Tricolore a remporté le championnat trois fois au cours de cette période. Celui que l'on surnommait Boom Boom a totalisé 115 points en 127 matchs éliminatoires.



10 LARRY ROBINSON

Robinson et Bob Gainey sont les deux seuls joueurs de la belle époque des années 70 qui faisaient toujours partie du CH lors de sa conquête de 1986. Robinson a disputé plus de matchs (203) et amassé plus de passes (109) en séries que n'importe quel autre joueur de l'histoire du Canadien. Et n'oublions pas sa contribution sur le plan du jeu physique, qui a souvent constitué un élément important, notamment lors de l'élimination des Flyers, en 1976.



SÉRIES 2010



PHOTO RYAN REMIORZ, PC

Le capitaine des Penguins, Sidney Crosby, ne l'avoue pas, mais le jeu du jeune défenseur P.K. Subban, du Canadien, le dérange.

Quelle fatigue?



FRANÇOIS GAGNON
PITTSBURGH

Le Canadien est loin d'afficher la fatigue que promettait Letang

Les Penguins de Pittsburgh assuraient depuis le début de la série les opposant au Canadien qu'ils préparaient une guerre longue et ardue. Une guerre qui se prolongerait jusqu'à sept matchs.

Ils avaient vu juste. Là où ils se sont un peu trompés, c'est sur l'état des troupes du Tricolore à la veille de la décisive bataille.

« Les Capitals n'ont pas frappé le Canadien. Nous, nous le ferons beaucoup et à tous les matchs. Ainsi – 28 mises en échec lors de la deuxième partie – on va les fatiguer. Au septième match, ils ne seront plus capables de suivre », a scandé le défenseur Kristopher Letang après qu'on lui eut demandé ce que les Penguins entendaient faire pour ne pas être victimes d'un excès de confiance, ce qui a coulé les Capitals en première ronde.

Les Penguins ont effectivement frappé le Canadien: 162 mises en échec lors des six premiers matchs.

Le Canadien a répliqué avec 139.

Mais en dépit de cette différence de 23 coups d'épaule, le Tricolore est loin d'avoir ralenti. Il est loin de donner des signes d'essoufflement à la veille de la partie décisive.

« C'est 3-3 dans la série. Ça

veut dire que les deux équipes ont fait les sacrifices et déployé les efforts nécessaires pour être là. Tout ce qui a été fait jusqu'à maintenant ne tient plus. Les deux équipes donneront tout demain et celle qui le méritera le plus gagnera. Elle poursuivra sa saison et l'autre tombera en vacances », a admis candidement le capitaine des Penguins, Sidney Crosby.

Crosby-Subban: frustrations

Sur la tribune où il a répondu aux questions des journalistes, hier après-midi, Sidney Crosby a esquissé un sourire de dépit lorsqu'on lui a encore parlé de la frustration qui semble l'habiter en raison de ses ennuis offensifs face au Canadien.

« Je me sens pourtant très bien. Au fait, c'est quoi de la frustration? Il y a toujours de l'émotion dans les matchs. Dans tous les matchs. Il y en a plus encore dans les séries. C'est normal. Le Canadien présente une défense difficile à percer. Ça rend le défi encore plus grand. Mais personne ne croyait que ce serait facile. Que le Canadien nous donnerait la série. Nous verrons demain (ce soir) de quoi est faite notre équipe, de quoi nous sommes capables comme joueurs », a lancé Crosby.

On veut bien. Mais en assénant les coups en fin de rencontre au défenseur recrue P.K. Subban, lundi soir, il était clair que ce dernier le dérangeait. « Si vous croyez que je cherche une confrontation avec Subban ou avec n'importe quel autre joueur du Canadien, vous faites erreur. Je veux la rondelle, je me bats avec quiconque m'empêche

de m'en emparer. Et une fois que je l'ai, je veux donner une chance à mon équipe de marquer. C'est tout ce qui m'intéresse. Subban a disputé un fort match, nous avons eu des batailles intéressantes, mais rien de plus », a encore plaidé Crosby.

Dernier membre des Penguins après Crosby, Kris Kunitz et Jordan Leopold à répondre aux questions des journalistes, l'entraîneur-chef Dan Bylsma est venu à la rescousse de son capitaine.

« Vous relevez tous des réactions et des gestes de Sidney. Mais si votre attention et les caméras n'étaient pas fixées uniquement sur lui, vous verriez le même genre de réactions de la part de tous les autres joueurs. »

Jamais deux sans trois

Les Penguins ont remporté deux septièmes matchs, l'an dernier: contre les Capitals à Washington, en deuxième ronde, et contre les Red Wings, à Detroit, en grande finale, pour la conquête de la Coupe Stanley.

Si les Penguins présentent une fiche de sept victoires et quatre revers dans leur histoire en matchs décisifs, ils n'affichent que deux victoires (2-4) à domicile.

« Ces statistiques ne veulent rien dire. Nous formons un groupe uni, confiant, un groupe qui a gagné deux séries difficiles en sept matchs l'an dernier. On sait qu'on est encore capables de le faire. Il ne reste qu'à passer à l'action », a ajouté Chris Kunitz, en quête d'une troisième Coupe Stanley en quatre ans. Il l'a soulevée à Anaheim en 2007 et le printemps dernier à Pittsburgh.

Le prix d'un septième match

MARC ANTOINE GODIN

Les Penguins de Pittsburgh n'ont pas disputé de septième match à l'Igloo depuis 1996.

Du côté du Canadien, il faut remonter à 1971 pour retrouver une victoire du CH à l'étranger dans le septième match d'une série face aux champions en titre de la Coupe Stanley.

Cette année-là, Ken Dryden et le Canadien avaient vaincu les Bruins de Boston.

Brunique 30 ans plus tard, heureusement, les jeunes Canadiens ont le souvenir tout récent d'avoir éliminé les Capitals de Washington dans ces circonstances, il y a deux semaines à peine.

« Nous savions que nous pouvions battre Washington, mais le fait de réussir a gonflé notre confiance, a mentionné Brian Gionta. Faire de même avec les champions de la Coupe Stanley est une grosse commande, mais nous avons été à la hauteur du défi jusqu'ici. Espérons que l'on puisse revenir mercredi avec un bel effort et éliminer les Penguins eux aussi.

« Notre objectif est de gagner la Coupe Stanley, pas de nous rendre en deuxième ou en troisième ronde, a poursuivi Gionta. On veut gagner et l'on ne sera pas heureux jusqu'à ce qu'on y parvienne. »

Plusieurs observateurs ont

passé beaucoup de temps en séries à se demander sur quelle équipe reposait la pression. Plekanec a-t-il mis de la pression sur Théo? Est-ce Ovechkin qui a de la pression? Puis: les Penguins ont-ils plus à perdre que le Canadien? La pression est-elle sur Crosby?

Aux yeux de Travis Moen, tout cela est sans importance. Il y a un septième match à jouer, et c'est tout.

« La pression est sur les deux équipes, a-t-il dit. Elles veulent toutes deux passer au tour suivant. Mais la victoire reviendra à celle qui la veut le plus et qui est la plus prête à payer le prix. »

Revue de presse

FRANÇOIS GAGNON

PITTSBURGH — Dès le premier match de la série opposant le Canadien aux Capitals de Washington, les médias de la capitale américaine craignaient le Canadien. Plusieurs manchettes et de nombreux reportages mettaient en évidence les déboires des Caps en séries au cours des dernières années.

Inversement, ils soulignaient les surprises causées par le Canadien comme négligé dès la première ronde contre Boston en 2002 et 2004.

Malgré l'avance confortable des Capitals, qui menaient la série 3-1, les collègues de Washington et de nombreux partisans des Caps affichaient une crainte évidente face à une éventuelle remontée du Tricolore.

Le Canadien, en remportant trois victoires de suite pour coiffer les Caps, a pleinement justifié ces craintes affichées dans le dernier droit de la série.

Qu'en est-il à Pittsburgh?

Au lendemain de la victoire du Canadien, lundi, qui nivelait les chances 3-3 et à quelques heures du match décisif, on semblait moins craindre le Canadien à Pittsburgh qu'à Washington.

On brandissait toutefois bien haut le spectre de l'amère déception que provoquerait une défaite lors du tout dernier match sous le dôme argenté de l'Igloo.

Misez sur Crosby

À la une du cahier des sports du Pittsburgh Post-Gazette, le chroniqueur Ron Cook assure s'être retenu pour ne pas sombrer dans le négativisme après la défaite de 4-3 des Penguins. Qu'est-ce qui l'a convaincu de demeurer positif? Sidney Crosby.

« Y a-t-il dans le sport professionnel un pari plus sûr que Sidney Crosby? Avec la fureur qu'il affichait en fin de match contre le Canadien et le fait que

les Penguins ne voudront pas fermer le Mellon Arena sur une fausse note, comment ne pas vouloir parier sur Crosby? Je sais que plusieurs d'entre vous êtes inquiets. Et honnêtement, je m'attendais à plus de la part de Crosby dans le match 6. Je sais que les Penguins se sont déjà fait jouer le tour dans des matchs sept. Mais cette fois-ci, je vous l'assure, Sidney Crosby ne laissera pas une équipe négligée venir hanter les Penguins... »

Un dénouement bien mérité

Plus acerbe que son chroniqueur, ou simplement moins partisan, le collègue Dave Molinari se montre plus critique: « Ce n'est certainement pas ce que les Penguins envisageaient. Mais ce septième match est certainement ce que les Penguins méritent. Après tout, ils ont gaspillé des avances dans chacune des trois défaites qu'ils ont encaissées aux mains du Canadien... »

Un autre faux pas...

Rob Rossi, du Pittsburgh Tribune-Review, sort des squelettes du placard des Penguins. La défaite de 1975 dans un septième match aux mains des Islanders de New York après avoir pris les devants 3-0 dans la série, la victoire-surprise des Panthers de la Floride – qui se sont fait anéantir par l'Avalanche du Colorado en finale de la Coupe Stanley en 1996 – aux dépens de Penguins qui étaient beaucoup plus forts.

Et lorsqu'il évoque la possibilité d'une victoire du Canadien, il n'est pas tendre sur les conclusions qu'il faudrait tirer d'un tel revers. « Une autre défaite à la maison dans un septième match ne fermerait pas seulement les portes du plus vieil amphithéâtre de la LNH, elle mettrait surtout fin de manière décevante au règne des champions en titre de la Coupe Stanley.

indiqué Pascal Dupuis qui se promettait quelques heures de plaisir et de détente avec ses enfants à son départ de l'Igloo. Marc-André Fleury, victime d'une deuxième mauvaise sortie en trois matchs à Montréal et les autres Québécois Maxime Talbot et Kristopher Letang sont demeurés au gymnase...

DANS LE VESTIAIRE

CONTRER CAMMALLERI

Michael Cammalleri a enfilé six buts en six matchs face aux Penguins depuis le début de la série. Pour éviter l'élimination, les Penguins devront tenter de mieux contenir le franc-tireur du Canadien. « Il est très efficace et dégage en mouvement, ce qui rend la tâche des défenseurs et du gardien plus difficile, a analysé Dan Bylsma, hier. Sans rien n'enlever à son talent, j'aimerais que nous soyons plus intenses dans notre couverture défensive lorsqu'il pénètre dans notre zone. Il a un très bon tir, mais il est surtout très fort pour se dénicher de l'espace, s'offrir en cible et décocher de bons lancers sur réception. Mais on doit aussi nous soucier de Gomez et Gionta qui sont très solides, sans oublier qu'il faudra également percer leur défense et leur excellent gardien. »

UNE PAUSE DÉTENTE

Quelques Penguins, dont le gardien Marc-André Fleury, sont allés se rafraîchir sur la patinoire de leur Igloo hier midi dans le cadre d'une séance optionnelle d'entraînement. Ceux qui n'ont pas chaussé les patins ont mis les espadrilles et se sont rendus au gymnase. « On recharge les batteries aujourd'hui et on sera prêts demain », a

DES MATCHS HISTORIQUES

Le Canadien a inauguré le domicile des Penguins en leur infligeant un revers de 2-1, le 11 octobre 1967. S'il devait l'emporter ce soir, le Canadien bouclerait la boucle en ayant gâché et l'ouverture et la fermeture de l'Igloo, qui pourrait être le théâtre du tout dernier match des Penguins ce soir. Depuis les printemps 2008, les Penguins affichent un dossier de 21 victoires et sept revers en séries devant leurs partisans.

ILS SERONT 20 000 AU CENTRE BELL

Il y aura plus de partisans du Canadien au Centre Bell, ce soir, que de fans des Penguins à l'Igloo de Pittsburgh, pour suivre le match sur écran géant. Plus de 20 000 billets avaient été écoulés en fin d'après-midi, hier, au domicile du Canadien alors que l'Igloo ne peut accueillir plus de 17 000 personnes.

LIQUIDATION VÉLOS ET ACCESSOIRES

Vélos haut de gamme (modèles 2010), casques, souliers, roues, pneus, supports, chariots, vêtements, pièces et bien plus...

SPECIALIZED

GIRO

DEVINCI

SCOTT

BELL

SHIMANO

GIANT

FANLIZMI

THULE

EXEMPLES DE RABAIS

Vélo route Carbon Giant Defy Advanced	1500.00\$	reg. 2200.00\$
Vélo montagne Specialized Big Hit fsr II	1500.00\$	reg. 2600.00\$
Vélo route Giant TCX 1	1000.00\$	reg. 1600.00\$
Vélo route Scott speepeer s30	1000.00\$	reg. 1600.00\$
Chariot Cougar2 2010	375.00\$	reg. 675.00\$
Chariot Cougar1 2010	475.00\$	reg. 575.00\$
Porte Vélo pour Voiture Saris thelma 3	250.00\$	reg. 380.00\$
Soulier Specialized homme Sport mtb	80.00\$	reg. 135.00\$
Soulier Specialized femme Riata	80.00\$	reg. 140.00\$
Sac à Lunch Axiom Columbus	35.00\$	reg. 60.00\$
Casque Specialized Align 2010	30.00\$	reg. 54.99\$
Casque enfant Giro ME2	24.00\$	reg. 39.99\$
Ordinateur Echowell Wireless W4 (10 fonctions)	25.00\$	reg. 59.99\$

HEURES D'OUVERTURE: MARDI ET MERCREDI DE 10:00 AM À 7:00 PM, JEUDI ET VENDREDI DE 10:00 AM À 9:00 PM, SAMEDI DE 11:00 AM À 6:00 PM, DIMANCHE, 12:00 PM À 5:00 PM LA VENTE SE TERMINE LE 22 MAI

5320 AVE. ROYALMOUNT (COIN BOUL. DÉCARIE) MONTRÉAL
CIA CPCC INC. ENCANTEURS - LIQUIDATEURS 514-395-4444



SÉRIES 2010

Et si nous retenions la leçon du Canadien?



RONALD KING
CHRONIQUE

Un vieux dicton du monde du hockey veut qu'on laisse son ego à la porte du vestiaire. J'aime bien. Ce qui me plaît le plus dans les sports d'équipe, c'est le moment où chacun oublie sa petite personne et s'intègre au groupe. Le groupe devient alors redoutable et peut réussir des choses étonnantes.

Les joueurs du Canadien le disent et nous le voyons très bien: ils en sont là. Un pour tous, tous pour un. Les mousquetaires, ce n'était pas des conneries.

En ces temps où la célébrité, l'individualisme et la poursuite de l'argent ont la cote, qu'est-ce qui se passerait si nous suivions l'exemple du Canadien? Dans notre lieu de travail, avec nos amis, notre famille, dans notre ligue de garage...

Vous pardonneriez le ton un peu curé, mais qu'est-ce qui se passerait si les célébrités et les riches, à commencer par Sidney Crosby, ne recevaient ni ne demandaient de traitement de faveur? S'ils renonçaient à leurs privilèges?

Pensez à Claude Dubois, qui a pourtant écrit de très belles chansons sur le petit peuple de Montréal, et qui a marché sur la tête des gens ordinaires pour être vacciné avant eux. Je parle de cette attitude bien de notre temps.

Imaginez un peuple entier qui retiendrait la très belle leçon que le Canadien nous offre. Chacun qui fait sa part et qui est toujours prêt à venir au secours de l'autre.

On aime tellement nos p'tits gars, pourquoi ne pas faire comme eux? On peut

bien rêver, monsieur le curé, mais les faits sont éloquentes.

Bonne humeur municipale

Dominique, un Niçois qui tient un petit café rue Rachel, nous promet avant chaque match que le Canadien va l'emporter. « Et maintenant, ils vont leur broser le cul à Pittsburgh. L'important, c'est de semer le doute chez l'adversaire. Et là, le doute a nettement changé de côté... » (Brosser le cul?)

Chez les Italiens un peu plus loin... le Canadien, sans problème, c'est certain. Ils n'hésitent pas à parier un p'tit deux.

Un couple de clients âgés assis à une table cherche la bonne prononciation du nom de Michael Cammalleri. Ils s'entendent pour Cammalleri, qui doit être italien.

Le concierge mexicain qui travaille dans notre immeuble nous salue avec des « Go! Habs! Go! »

Ma voisine Waleska, qui est Guatémaltèque, se cachait la tête dans son chandail pendant les dernières minutes de jeu lundi soir, trop nerveuse pour regarder. Elle est sortie en courant des toilettes du bar, en finissant d'attacher son pantalon, pour voir la reprise du but de Lapierre.

Et dire qu'à une époque, c'était comme ça chaque printemps, jusqu'à la parade sur la rue Ste-Catherine. On dira ce qu'on voudra, le Canadien qui pète le feu en séries éliminatoires, ça donne un autre visage à la ville, un visage souriant.

Des gens qui ne se parleraient jamais discutent fort sur le trottoir ou dans les ascenseurs. Les femmes autant que les hommes. Et le petit brailleur de Crosby, la classe de Halak,

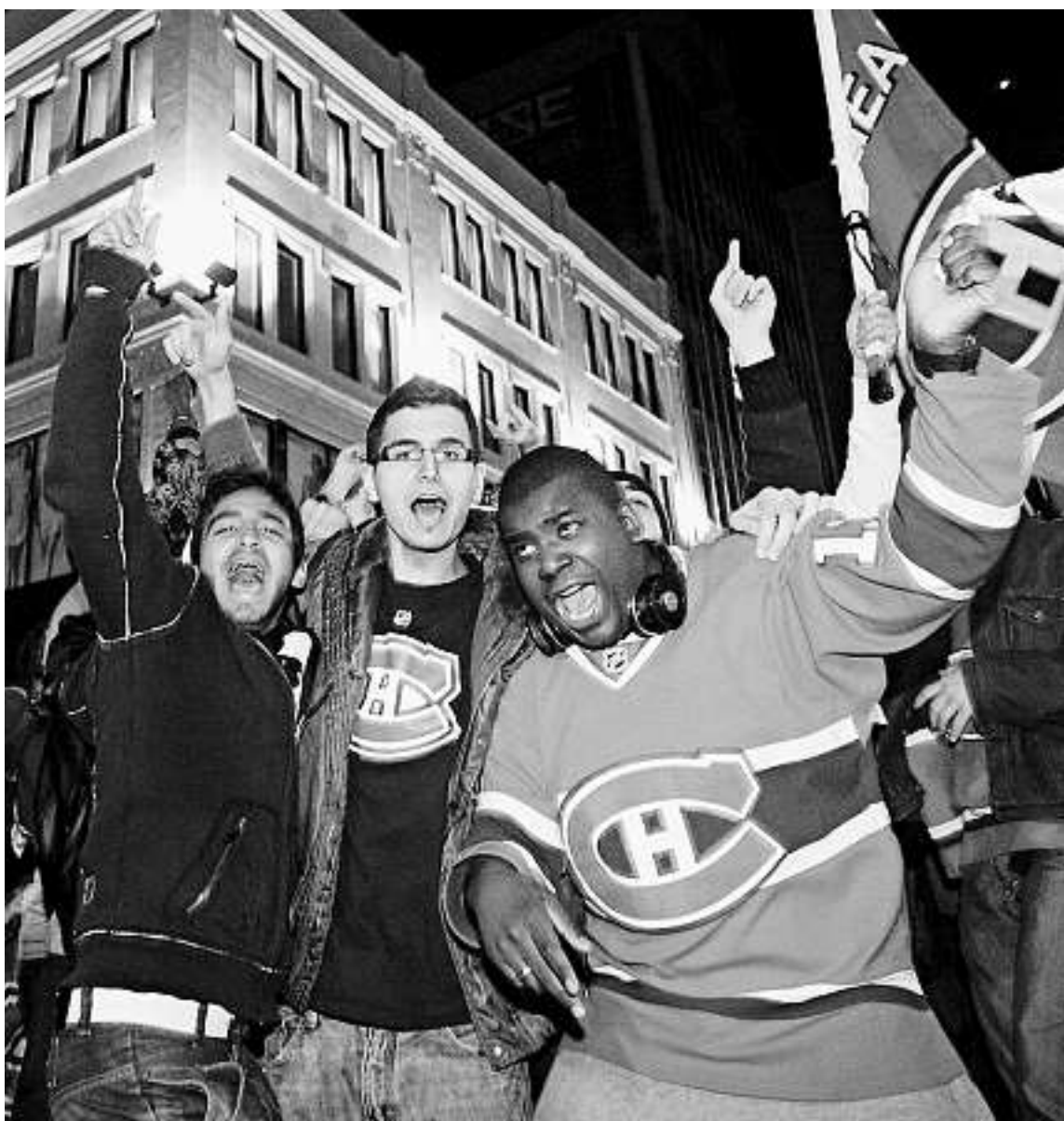


PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Imaginez un peuple entier qui retiendrait la très belle leçon que le Canadien nous offre. Chacun qui fait sa part et qui est toujours prêt à venir au secours de l'autre. On aime tellement nos p'tits gars, pourquoi ne pas faire comme eux?

Plekanec qui se poigne le beigne, Martin, un grand coach...

Espérons que cela se poursuivra encore quelques semaines. Pour la bonne humeur contagieuse.

Quoi qu'il arrive...

Les Penguins seront nerveux ce soir. Toute la pression est sur eux, devant leurs partisans, et ils se demandent ce qui se passe avec cette équipe

médiocre qu'ils n'ont pas vu venir. Le doute...

Mais les Penguins sont des habitués des septièmes matchs. Celui de ce soir sera présenté au Centre Bell sur écran géant. À 7,50\$ l'entrée, la salle devrait être pleine à craquer. Quoi qu'il arrive, quel que soit le résultat du match, j'espère que les fans au Centre Bell vont accorder une ovation aux p'tits gars. Ce qui s'est passé au cours des

dernières semaines était très beau, extraordinaire même.

Tenir tête aux deux meilleures équipes de l'Est, avec ses meilleurs défenseurs en mauvais état, après une saison mouvementée où le DG a laissé sa peau – en passant, Bob Gainey a droit à des excuses aujourd'hui –, après une saison qui a failli tourner à la catastrophe dans les derniers jours, tout cela nous fait une belle histoire à raconter.

Les reconnaissez-vous?

Tous les enfants québécois qui jouent au hockey rêvent de participer à un septième match des séries éliminatoires. Il y a une dizaine d'années, Maxim Lapierre, Pascal Dupuis, Maxime Talbot et Marc-André Fleury en rêvaient eux aussi. Notre ancien journaliste Robert Bousquet, qui arpente les arénas de la province, les a tous rencontrés dans leur petite enfance ou leur adolescence afin de faire leur portrait. Retour sur leurs années de hockey mineur.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE
Pascal Dupuis en 1988.

PASCAL DUPUIS

Pascal Dupuis n'avait que 9 ans lorsque *La Presse* a publié son premier portrait... en 1988! À l'époque, le jeune Lavallois était défenseur pour une équipe de novice AA. « Pascal, c'est un p'tit gars excessivement docile et très réceptif. Comme les autres joueurs de l'équipe, il veut apprendre. Et c'est incroyable comme il s'est amélioré depuis le début de la saison », soulignait son entraîneur François Gamelin. Il était qualifié de « défenseur offensif » en raison de sa grande mobilité. « Mon père me dit de ne pas trop avancer et de garder ma position », racontait Dupuis, dont le père Claude a déjà évolué dans l'organisation des Nordiques. Et de conclure le jeune joueur-étoile: « Ce que je souhaite le plus d'ici la fin de la saison, c'est qu'on gagne le championnat! »

MAXIME TALBOT

À 15 ans, Maxime Talbot jouait à l'aile gauche, au centre, à l'aile droite et était capitaine des Gaulois du collège Antoine-Girouard, dans le midget AAA. Il se distinguait aussi à l'école, avec une moyenne générale de 85 %, et disait être attiré par la psychologie et les communications. « J'aimerais toutefois gagner ma vie dans ce que j'ai le plus de plaisir à pratiquer: le hockey », confiait-il à Robert Bousquet. Talbot s'est développé sur le tard, ayant surtout évolué pour des formations BB à Saint-Bruno. Ce n'est que dans le bantam qu'il a fait le saut dans le AA. « C'est un joueur qui s'adapte à toutes les situations et il est rapidement à l'aise. Il comprend bien le match dans les deux sens de la patinoire », relatait son entraîneur Simon Désautels en février 2000.



PHOTO LA PRESSE

Maxime Talbot en 2000.



PHOTO DENIS COURVILLE, LA PRESSE
Marc-André Fleury en 1999.

MARC-ANDRÉ FLEURY

En 1999, les Riverains du collège Charles-Lemoyne (midget AAA) ont invité 18 gardiens à leur camp d'entraînement. À la surprise générale, c'est un jeune bantam BB des Mariniers de Sorel, Marc-André Fleury, qui a obtenu le poste. « Quand nous avons décidé de retrancher des gardiens et de n'en garder que cinq, il était le cinquième. Quand nous sommes descendus à trois, il était troisième. Et il ne cesse de progresser », affirmait le responsable des gardiens, Martin Latreille. « Ce qui m'a surpris le plus, racontait Fleury, c'est d'avoir résisté à la première coupure des gardiens. Par la suite, ma confiance a grandi. » Au grand plaisir du directeur général Claude Fugère. « C'est un jeune qui réussit dans ses études. C'est un jeune homme bien. »

MAXIM LAPIERRE

Toutes les fins de saison jusqu'au début des années 2000, Robert Bousquet consultait les entraîneurs des clubs de la ligue métropolitaine afin de nommer des équipes d'étoiles. En 1997, un des joueurs cités dans la catégorie atome AA est un attaquant de 11 ans des Élite de la Rive-Nord, un certain Maxim Lapierre. Le petit patineur de 5' et 90 livres était alors décrit comme étant un « excellent patineur », un « bon scoreur » et... un « bon joueur de soccer ». D'où peut-être son talent pour les plongeurs, diront ses détracteurs.



PHOTO LA PRESSE

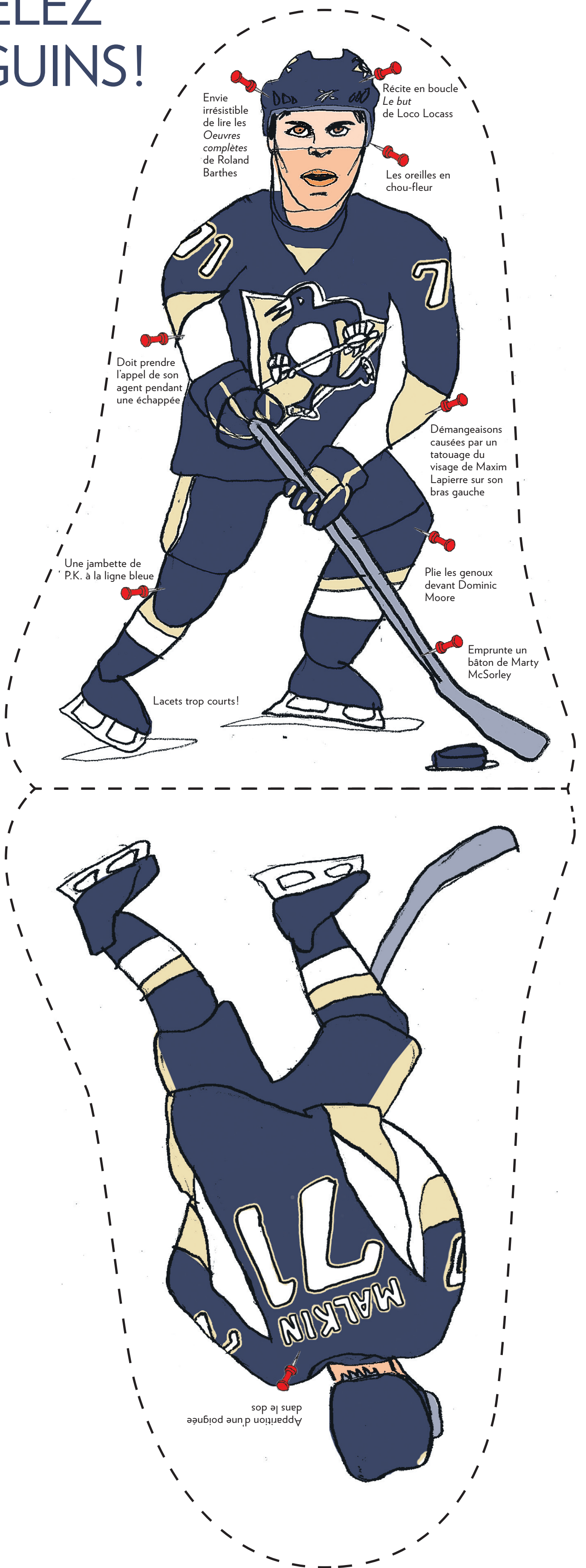
Maxim Lapierre en 1999.

ENSORCELEZ LES PENGUINS!

Vous l'avez réclamée tout au long de la série. Mais nous résistions. Une poupée vaudou à l'effigie d'un adversaire, c'est du sérieux. On n'en fabrique que lors des grandes occasions, les jours des matchs ultimes. Et nous y voici, à ce fameux septième match, entre le Canadien et les champions de la Coupe Stanley. Nous avons choisi d'illustrer Evgeni Malkin, qui fut le joueur le plus dangereux des Penguins pendant la série.

Pour donner vie à la poupée, vous devez découper les deux parties. Avant de les assembler à l'aide de colle ou d'agrafes, n'oubliez pas de mettre du papier entre les deux morceaux pour donner du volume à votre poupée.

Comment ensorceler Evgeni Malkin? Piquez-le simplement à l'endroit indiqué pour obtenir l'effet désiré. Et priez pour que les joueurs du Canadien aient amené les fantômes du Centre Bell dans leurs valises!



MODE D'EMPLOI



1) Allez chercher vos ciseaux et des agrafes (ou de la colle)



2) Découpez les deux parties et agrafez-les en laissant une ouverture à la base pour la remplir de papier avant de la fermer



3) Faites une provision d'aiguilles et utilisez-les au bon moment!

SOCCER

Victoire impérative pour l'Impact

PASCAL MILANO

Un mois après le début de sa saison, l'Impact est déjà dos au mur. Sans une victoire ce soir contre le Toronto FC, les Montréalais pourront dire adieu au titre en Championnat canadien et à la Ligue des Champions.

«C'est une question de vie ou de mort, on le sait, indique l'entraîneur Marc Dos Santos. Il faut contrôler nos émotions et disputer un match intelligent.»

L'Impact a grillé ses jokers en perdant à Toronto (2-0) et en obtenant un match nul à Vancouver (1-1). Malgré l'incertitude entourant l'alignement torontois, Dos Santos compte relancer son groupe en misant sur ses propres forces.

«Il faut que l'on reste dans nos principes et que l'on défende en unité avec peu d'espace entre les lignes. (L'entraîneur du TFC) Preki modifie beaucoup son alignement de match en match. On sait qu'ils vont jouer en 4-4-2, mais quant à savoir qui va jouer où, on a beaucoup de doutes.»

Le cadre est par contre bien connu. À défaut de créer et de garder la possession du ballon, Toronto peut faire très mal en contre-attaques. Auteur de six buts et de trois passes décisives, Dwayne De Rosario est la pièce maîtresse de ce système.

«Quand ils gagnent le ballon, ils cherchent tout de suite à jouer sur lui. On va devoir bien gérer les contre-attaques et avoir un joueur très proche de De Rosario. Soit David Testo quand il sera en zone centrale, soit nos défenseurs latéraux quand il ira sur les côtés», prévient l'entraîneur.

Avec les suspensions d'Adam Braz et de Roberto Brown, ce sont Philippe Billy et Rocco Placentino qui joueront respectivement au poste d'arrière latéral droit et de second attaquant. Après s'être offert un doublé face à Minnesota, Placentino a une belle carte à jouer en raison de son jeu explosif.

«Toronto a une défense physique, mais tactiquement, ce ne sont pas les plus forts. Avec ma vitesse et celle de Byers, on pense que l'on peut faire mal à leur défense», explique Placentino.

EN RAFALE

HOCKEY

Datsyuk en renfort

La Russie a vu son attaque bonifiée avec l'arrivée du centre Pavel Datsyuk au Championnat mondial de hockey, hier, à la suite de l'élimination des Red Wings de Detroit. On s'attend par ailleurs à ce que son coéquipier chez les Wings, le défenseur Jonathan Ericsson, se joigne à la Suède pour participer au tournoi une première fois. Par ailleurs, Alexander Semin a récolté un but et deux passes pour aider la Russie à battre le Kazakhstan 4-1, hier, accédant ainsi au deuxième tour du Championnat mondial, à Cologne. Du côté de Mannheim, Jaromir Jagr a réussi deux buts pour les Tchèques (1-1), mais ceux-ci se sont néanmoins inclinés 3-2 contre la Norvège.

10,65 millions à Lehtonen

Les Stars de Dallas et le gardien Kari Lehtonen ont conclu une nouvelle entente de trois ans d'une valeur de 10,65 millions. Le pacte annoncé hier permettra au remplaçant de Marty Turco de demeurer à l'emploi du club jusqu'à l'issue de la saison 2012-13.

BASEBALL

Hommage à Glavine

Tom Glavine va rejoindre Hank Aaron, Warren Spahn et son ancien coéquipier Greg Maddux, notamment, alors qu'il deviendra le septième joueur de l'histoire des Braves d'Atlanta à voir son numéro être retiré. Les Braves vont introniser Glavine au Temple de la renommée de l'équipe et retirer son numéro 47 le 6 août, avec les Giants de San Francisco en ville.

Bourn est suspendu

Le voltigeur Michael Bourn, des Astros de Houston, a été suspendu pour deux matchs par la baseball majeur, hier, après qu'il soit entré en contact avec l'arbitre Alfonso Marquez lors du revers de 2-1 des siens contre San Diego, samedi. Il a aussi écopé d'une amende au montant non précisé.

La série Phillies-Jays est déplacée

L'ancien as des Blue Jays, Roy Halladay, ne sera pas de retour à Toronto en juin, finalement. La série de trois matchs face aux Phillies, du 25 au 27 juin, a été déplacée à Philadelphie en raison de la tenue du sommet du G20 à Toronto, lors du week-end en question.

GOLF

L'entraîneur de Woods, Hank Haney, démissionne

L'entraîneur de Tiger Woods, Hank Haney, a annoncé lundi qu'il démissionnait de son poste, au moment même où le programme du golfeur américain paraît incertain en raison d'une blessure. «J'ai informé Tiger Woods ce soir (lundi) que je ne serai plus son entraîneur», a déclaré Haney dans un communiqué publié sur le site thegolfchannel.com. Il a ajouté qu'il avait pris beaucoup de plaisir à travailler avec Woods depuis 2004.

SÉRIES 2010

LES SÉRIES ÉLIMINATOIRES DE LA

COUPE STANLEY

PITTSBURGH

6	1	2	2	2	3
3	3	0	3	1	4

CANADIEN



BOSTON

5	3	4	4	0
4	2	1	5	4

PHILADELPHIE



SAN JOSE

4	4	4	1	2
3	3	3	7	1

DETROIT



CHICAGO

1	4	5	7	1
5	2	2	4	4

VANCOUVER

LES QUARTS DE FINALE DE LA COUPE STANLEY

CANADIEN (8) / PITTSBURGH (4)

VENDREDI, 30 AVRIL
Canadien 3 Pittsburgh 6
DIMANCHE, 2 MAI
Canadien 3 Pittsburgh 1
MARDI, 4 MAI
Pittsburgh 2 Canadien 0
JEUDI, 6 MAI
Pittsburgh 2 Canadien 3
SAMEDI, 8 MAI
Canadien 1 Pittsburgh 2
LUNDI, 10 MAI
Pittsburgh 3 Canadien 4
(La série est égale 3-3)
MERCREDI, 12 MAI
Canadien c. Pittsburgh, 19h, (RDS, CBC)

PHILADELPHIE (7) / BOSTON (6)

SAMEDI, 1^{er} MAI
Philadelphie 4 Boston 5 (Pro.)
LUNDI, 3 MAI
Philadelphie 2 Boston 3
MERCREDI, 5 MAI
Boston 4 Philadelphie 1
VENDREDI, 7 MAI
Boston 4 Philadelphie 5 (Pro.)
LUNDI, 10 MAI
Philadelphie 4 Boston 0
(Boston mène la série 3-2)
MERCREDI, 12 MAI
Boston c. Philadelphie, 20h, (TSN)
VENDREDI, 14 MAI
x-Philadelphie c. Boston, 19h, (RDS, TSN)
x-si nécessaire.

DETROIT (5) / SAN JOSE (1)

JEUDI, 29 AVRIL
Detroit 3 San Jose 4
DIMANCHE, 2 MAI
Detroit 3 San Jose 4
MARDI, 4 MAI
San Jose 4 Detroit 3 (Pro.)
JEUDI, 6 MAI
San Jose 1 Detroit 7
SAMEDI, 8 MAI
Detroit 1 San Jose 2
(San Jose gagne la série 4-1)

VANCOUVER (3) / CHICAGO (2)

SAMEDI, 1^{er} MAI
Vancouver 5 Chicago 1
LUNDI, 3 MAI
Vancouver 2 Chicago 4
MERCREDI, 5 MAI
Chicago 5 Vancouver 2
VENDREDI, 7 MAI
Chicago 7 Vancouver 4
DIMANCHE, 9 MAI
Vancouver 4 Chicago 1
MARDI, 11 MAI
Chicago 3 Vancouver 0 (en 3^e)
(Chicago mène la série 3-2)
JEUDI, 13 MAI
x-Vancouver c. Chicago, 20h, (RDS, CBC)
x-si nécessaire.

LES CHIFFRES DU SPORT

Statisticien: Daniel St-Amand

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Division de l'Est

G	P	MOY	Diff	
Philadelphie	20	12	.625	-
New York	18	15	.545	2½
Washington	18	15	.545	2½
Florida	16	17	.485	4½
Atlanta	14	18	.438	6

Division Centrale

G	P	MOY	Diff	
St. Louis	20	13	.606	-
Cincinnati	18	15	.545	2
Milwaukee	15	17	.469	4½
Pittsburgh	14	19	.424	6
Chicago	14	20	.412	6½
Houston	11	21	.344	8½

Division de l'Ouest

G	P	MOY	Diff	
San Diego	19	12	.613	-
San Francisco	18	12	.600	½
Colorado	15	17	.469	4½
Los Angeles	15	17	.469	4½
Arizona	14	19	.424	6

LIGUE AMÉRICAINNE

Division de l'Est

G	P	MOY	Diff	
Tampa Bay	22	10	.688	-
New York	21	10	.677	½
Toronto	19	16	.543	4½
Boston	18	16	.529	5
Baltimore	9	24	.273	13½

Division Centrale

G	P	MOY	Diff	
Minnesota	21	12	.636	-
Detroit	18	14	.563	2½
Chicago	14	19	.424	7
Cleveland	12	18	.400	7½
Kansas City	11	22	.333	10

Division de l'Ouest

G	P	MOY	Diff	
Texas	18	14	.563	-
Oakland	17	15	.531	1
Los Angeles	15	19	.441	4
Seattle	13	19	.406	5

LIGUE NATIONALE

LUNDI, 10 MAI (matches en fin de soirée)

Philadelphie 9 Colorado 5 (G, Baez 1-1; P, Corpas 1-2)
Los Angeles 7 Arizona 3 (G, Billingsley 3-2; P, Lopez 1-2)
MARDI, 11 MAI
Philadelphie c. Colorado (remis au 12-05)
Cincinnati 9 Pittsburgh 0 (G, Cueto 2-1; P, Morton 1-6)
Washington 6 New York 8 (G, Valdes 1-0; P, Clippard 6-1)
Florida 3 Chicago 2 (G, Nolasco 3-2; P, Wells 3-2)
Atlanta 6 St. Louis 3 (G, Myers 2-2; P, Penny 3-3)

MERCREDI, 12 MAI

San Diego 2 San Francisco 0 (en 3^e)
Cincinnati (Ballew 0-2) c. Pittsburgh (Duke 2-3), 12h35
Washington (Stammen 1-1) c. New York (Pellfrey 4-1), 13h10
Atlanta (Lowe 4-3) c. Milwaukee (Gallardo 4-2), 13h10
Florida (Volstad 3-2) c. Chicago (Gorzellany 1-4), 14h20
Philadelphie (Moyer 4-2) c. Colorado (Hammel 0-2), 15h10 (1^{er} match)
Houston (Rodriguez 1-4) c. St. Louis (Lohse 0-2), 20h15
Philadelphie (Halladay 6-1) c. Colorado (Cook 1-3), 20h40 (2^e match)
Los Angeles (Kuroda 3-1) c. Arizona (Jackson 1-4), 21h40
San Diego (Richard 1-2) c. San Francisco (Cain 2-1), 22h15

JEUDI, 13 MAI

Houston (Norris 1-4) c. St. Louis (Carpenter 4-0), 13h40
San Diego (Latos 1-4) c. San Francisco (Sanchez 2-2), 15h45
New York (Santana 3-2) c. Florida (Johnson 3-1), 19h10
Washington (Lannan 1-2) c. Colorado (Chacin 2-0), 20h40

LIGUE AMÉRICAINNE

LUNDI, 10 MAI (matches en fin de soirée)

Tampa Bay 4 Los Angeles 5 (11m) (G, Bell 1-0; P, Balfour 0-1)
MARDI, 11 MAI
New York c. Detroit (remis au 12-05)
Seattle 5 Baltimore 1 (G, Lee 1-1; P, Hernandez 0-5)
Toronto 1 Boston 6 (G, Matsuzaka 2-1; P, Eveland 3-2)
Chicago 5 Minnesota 2 (G, Garcia 2-2; P, Slowey 4-3)
Cleveland 8 Kansas City 2 (G, Westbrook 1-2; P, Banister 1-3)
Oakland 6 Texas 5 (en 11^e)
Tampa Bay 2 Los Angeles 0 (en 4^e)

MERCREDI, 12 MAI

New York (Vazquez 1-3) c. Detroit (Porcello 2-3), 13h05 (1^{er} match)
Chicago (Danks 3-1) c. Minnesota (Pavano 3-3), 13h10
Toronto (Marcum 1-1) c. Boston (Wakefield 0-1), 13h35
Seattle (Rowland-Smith 0-2) c. Baltimore (Bergesen 2-2), 19h05
Tampa Bay (Price 4-1) c. Los Angeles (Weaver 4-1), 19h05
New York (Hughes 4-0) c. Detroit (Bonderman 1-1), 19h05 (2^e match)
Cleveland (Carmona 3-1) c. Kansas City (Davies 2-1), 20h10
Oakland (Gonzalez 3-2) c. Texas (Holland 0-0), 20h05
JEUDI, 13 MAI
Seattle (Hernandez 2-3) c. Baltimore (Millwood 0-4), 12h35
New York (Sabathia 4-1) c. Detroit (Verlander 3-2), 13h05
Oakland (Sheets 2-3) c. Texas (Wilson 3-1), 14h05
Cleveland (Huff 1-4) c. Kansas City (Greinke 0-4), 14h10

LES MENEURS (Matches d'hier non compris)

Mj	AB	P	Cs	Moy.	
Ethier LA	30	112	21	44	.393
Braun Mil	32	128	31	46	.359
Cruiz Phi	27	82	12	29	.354
Werth Phi	32	112	25	39	.348
Byrd Chi	32	128	21	44	.344
Asoriano Chi	30	103	17	35	.340
Theriot Chi	32	142	20	47	.331
AMcCutchen Pgh	31	123	20	40	.325
Headley SD	31	123	20	40	.325
Freese STL	29	103	12	33	.320

POINTS - Braun, Milwaukee, 31; Utley, Philadelphie, 29; Kemp, Los Angeles, 28; Werth, Philadelphie, 25; Reynolds, Arizona, 24; Tulowitzki, Colorado, 24; Weeks, Milwaukee, 24.

POINTS PRODUITS - Ethier, Los Angeles, 34; McGehee, Milwaukee, 30; Cantu, Florida, 29; Braun, Milwaukee, 28; Reynolds, Arizona, 27; Heyward, Atlanta, 26; Werth, Philadelphie, 26; CYoung, Arizona, 26.

CIRCUITS - Ethier, Los Angeles, 10; KJohnson, Arizona, 10; Reynolds, Arizona, 10; Barajas, New York, 9; Heyward, Atlanta, 8; Utley, Philadelphie, 8.

LANCEURS - Clippard, Washington, 6-0; Halladay, Philadelphie, 6-1; Jimenez, Colorado, 6-1; Zito, San Francisco, 5-0; Wainwright, St. Louis, 5-1.

RETRAITS - Lincecum, San Francisco, 64; Gallardo, Milwaukee, 50; Haren, Arizona, 50; Hamels, Philadelphie, 49; Jimenez, Colorado, 49; Halladay, Philadelphie, 48.

VICTOIRES PROTÉGÉES - Capps, Washington, 13; Cordero, Cincinnati, 11; Bell, San Diego, 8; BrWilson, San Francisco, 7; Franklin, St. Louis, 7; Qualls, Arizona, 6; Nunez, Florida, 6; Lindstrom, Houston, 6; Dotel, Pittsburgh, 6.

LES MENEURS (Matches d'hier non compris)

Mj	AB	P	Cs	Moy.	
MiCabrera Det	32	122	22	46	.377
AJackson Det	31	136	26	49	.360
Cano NY	31	119	26	42	.353
Mauer Min	24	88	13	30	.341
Guerrero Tex	31	115	16	39	.339
Morreau Min	30	109	22	37	.339
Butler KC	32	126	14	42	.333
Gardner NY	29	96	24	32	.333
Wells Tor	34	131	25	43	.328
Isuzuki Sea	31	129	15	42	.326

POINTS - Longoria, Tampa Bay, 29; Cano, New York, 26; AJackson, Detroit, 26; Damon, Detroit, 25; VWells, Toronto, 25; Youkilis, Boston, 25; Gardner, New York, 24; Ohudson, Minnesota, 24.

POINTS PRODUITS - MiCabrera, Detroit, 33; AleGonzalez, Toronto, 27; Konerko, Chicago, 27; Guerrero, Texas, 26; Longoria, Tampa Bay, 25; VWells, Toronto, 25; Swisher, New York, 24.

CIRCUITS - Konerko, Chicago, 13; AleGonzalez, Toronto, 10; Wigginton, Baltimore, 10; Cano, New York, 9; AnJones, Chicago, 9; VWells, Toronto, 9; JBuck, Toronto, 8; Guillen, Kansas City, 8.

LANCEURS - Garza, Tampa Bay, 5-1; 14 à égalité avec 4 victoires.

RETRAITS - JShields, Tampa Bay, 49; RRomero, Toronto, 47; JerWeaver, Los Angeles, 47; Garza, Tampa Bay, 46; Morrow, Toronto, 46; Lester, Boston, 44; Clewis, Texas, 44.

VICTOIRES PROTÉGÉES - Valverde, Detroit, 9; Gregg, Toronto, 9; Papelbon, Boston, 9; NFeliz, Texas, 9; RSoriano, Tampa Bay, 8; Aardsma, Seattle, 8; Rauch, Minnesota, 8

À LA TÉLÉ

AUJOURD'HUI

BASEBALL

13h30 **SPNET** Ligue américaine: Toronto c. Boston

HOCKEY

14h **RDS** **TSN** Championnat du monde: Canada c. Suisse

19h **RDS** **CBC** LNHL: Canadien c. Pittsburgh

20h **TSN** LNHL: Boston c. Philadelphie

23h15 **RDS** **TSN** Canadien Express: Canadien c. Pittsburgh

SOCCER

20h **SPNET** Championnat mondial Nutrilite: Toronto c. Impact

TENNIS

12h **TSN** Masters de Madrid: de Madrid, en Espagne, les rondes préliminaires

* En différé ou en reprise.

SOCCER

USSF - DIVISION 2

CONFÉRENCE NASL

PJ	G	P	N	Bp	Bc	Pts	
Vancouver	5	2	1	2	4	2	8
Impact	4	2	1	1	4	4	7
Caroline	4	1	2	1	4	3	5
Miami FC	4	0	0	4	3	3	4
AC St. Louis	6	1	5	0	3	10	3
Baltimore	4	0	3	1	1	5	1

CONFÉRENCE USL

PJ	G	P	N	Bp	Bc	Pts	
Rochester	6	3	1	2	9	5	11
Portland	4	3	0	1	7	2	10
Austin	5	3	1	1	9	6	10
Porto Rico	3	2	1	0	6	3	6
NSC Minnesota	7	2	5	0	5	12	6
Tampa Bay	4						